

Séance du 12 novembre 2018

Laure Permon, Générale Junot, Duchesse d'Abrantès

Jean-Marie ROUVIER

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS-CLÉS

Laure Permon, mémoires de la Duchesse d'Abrantès, Général Junot, Charles Bonaparte, Bonaparte, Napoléon, J. R. Cambacérès, Madame Récamier, Honoré de Balzac, Victor Hugo.

RÉSUMÉ

Il s'agit de l'histoire singulière d'une vie, celle de Laure Permon, épouse du général Junot, nommée par la grâce de Napoléon, duchesse d'Abrantès, où le hasard a peu de place mais dont tous les instants apparaissent comme des rendez-vous avec l'Histoire. Si les moments de cette vie seront parfois soulignés par des détails pouvant paraître légers, l'Histoire sera peut-être traitée à la hussarde tout au long du récit.

Ici démarre le récit. Il sera présenté en quatre actes.

I^{er} acte : De la « petite peste » à la jolie Laure Permon.

Ce récit commence le 6 novembre 1784 : c'est le jour de la naissance de Laure, Adélaïde, Constance Permon à Montpellier. Elle est le 3^{ème} enfant du couple : Albert l'aîné a 19 ans intelligent et cultivé ; Cécile 6 ans.

Les parents s'étaient mariés en Corse : Le Père : Nicolas Charles Saint-Martin Permon, était munitionnaire et fournisseur aux vivres aux armées. Il avait reçu une forte rémunération. La mère : Louise-Marie ou Marie-Laure, (surnommée Panoria à cause de sa grande beauté), était née, de son nom de jeune fille, Comnène, une grande famille d'ascendance byzantine ayant donné à l'empire byzantin 18 empereurs. (Cette récupération familiale serait contestée). On y trouve dans la lignée des mêmes origines, Marie de Montpellier, quelques six siècles plus tôt. Elle a l'esprit vif, mais une inculture totale. Elle se vantait de n'avoir lu qu'un seul livre : *Le Télémaque* de Fénelon. À Ajaccio, le couple Permon était voisin de la famille des Buonaparte. Louise-Marie était très proche de Laetizia Ramolino qui épousa à 14 ans Charles Bonaparte. Elle a porté sur ses genoux les petits Bonaparte et surtout le cadet Napoleone. À Montpellier, ils habitent un Hôtel particulier, 9 rue du Cheval Vert, sur la paroisse de Saint Denis. Les époux Permon mènent une vie brillante. Charles a des revenus : il est receveur particulier des finances du diocèse de Montpellier (certains prétendent de l'archidiocèse de Narbonne). Ils reçoivent la bourgeoisie aisée de Montpellier. Elle existe. Quelques personnalités fréquentent leur salon : Jean Jacques de Cambacérès, alors conseiller à la cour des aides de Montpellier, le marquis d'Aigrefeuille, procureur général de cette cour, Chaptal...

Un événement grave et subit va assombrir cette vie brillante.

Charles Bonaparte, avocat à Ajaccio, malade, cancer du pylore, venu se faire soigner à Montpellier, où se trouvent de brillants médecins, Barthés notamment. Il est accompagné de Joseph, son fils aîné et l'abbé Joseph Fesch, son beau-frère, futur cardinal. Ils devaient aller à Paris, mais l'urgence de la maladie conduit le médecin d'Aix, après une mauvaise traversée de la Méditerranée, à les orienter vers la ville universitaire la plus proche.

Ils logent à l'Auberge du Parc : rue du faubourg de la Saunerie, à deux pas des Permon. Madame Permon l'apprenant se précipite pour accueillir chez elle cet ami si cher. Il meurt chez eux le 25 février 1785. Il a 39 ans. Enterré dans l'église du couvent des Cordeliers (actuellement le Rockstore). Laetitia Buonaparte reste veuve à 32 ans avec 8 enfants, dont le dernier fils, Jérôme, a un an.

Quelques mois après, les Permon montent à Paris pour y trouver la fortune conforme à leurs ambitions et s'épanouir au milieu d'un monde brillant. Charles négocie une charge de Fermier général. Ils vont habiter Hôtel de Sillery, 13 quai de Conti. Leurs fenêtres donnent sur le Pavillon de Flore et les toits des Tuileries. Ce lieu n'est pas sans importance, en relation avec les événements qui vont suivre. Louise-Marie tient salon le mardi. Elle y retrouve tous les Corses émigrés à Paris et les relations de Montpellier. Visite fréquente de Napoléon (2^o fils né le 15 août 1869. Il a 15 ans), jeune militaire à l'école du hamp de Mars, ancien élève à l'Ecole de Brienne. La liste civile lui paye sa pension. Il loge dans une mansarde, impasse Conti qu'on appelle '*le nid d'Aigle*', à deux pas des Permon qui sont ses correspondants.

Laure se souviendra toute sa vie de ces rencontres et de l'aspect que le futur empereur avait alors. Voici le portrait qu'elle en a fait : « *il était osseux, jaune, maladif, les traits anguleux et pointus encadrés par des "oreilles de chien", les cheveux mal peignés et mal poudrés, les mains longues et noires. Et puis ces bottes, mal cirées, trop larges pour ses jambes maigres -ne le surnomme-t-on pas le Chat botté : elles fument et dégagent une odeur âcre lorsqu'elles sont mouillées et qu'il les approche du foyer, ou craquent sur le parquet lorsqu'elles sont sèches, ce qui agace Mme Permon* ». Bonaparte, blessé dans son amour propre, la traite de : « *petite pensionnaire ou petite peste* ».

1789. Laure a 4 ans. Elle se fait appeler Laurette ou plus familièrement "loulou". C'est une fillette charmante, impertinente et malicieuse. Elle est toujours dans les salons avec sa mère. La maman l'amène partout avec elle. À Versailles, où se tiennent les États Généraux et à l'église Saint-Louis de Versailles, pour la messe d'ouverture des États Généraux. Mais elles éprouvent un grand sentiment de grande inquiétude. Hommes et femmes braillent, partout, durant cette période particulièrement agitée. Les Permon suivent les événements dramatiques qui s'enchaînent sur les Tuileries. Ils vont même défendre le Roi. Les parents sont suspects, en raison de la situation du père. Il y a une perquisition chez eux par un communard, appelé Thiriot. On appelait cela des '*visites domiciliaires*'. Ils sont tirés d'affaires par Bonaparte.

À l'assemblée constituante on prépare une constitution pour la France. Le roi et la reine cherchent à fuir. Le 21 juin 1791, ils sont arrêtés à Varennes. C'est la fin de la Monarchie. Le 17 août les révolutionnaires prennent les Tuileries. En septembre 1792, rentrant chez elle, la petite fille Permon assiste, horrifiée, à l'exécution de la princesse de Lamballe : "*Charlat portait la tête, Grison le cœur de l'infortunée*". On appelle ces événements les massacres de septembre. Ils durent 4 ou 5 jours. Ils font près de 1 500 morts. Ce fut un des sommets de la violence révolutionnaire. Ces scènes vont rester pour toujours gravées dans la mémoire de Laure.

1792. Il faut fuir. Charles renonce à sa charge de Fermier général. Les Conventionnels arrivent. Louise-Marie ferme son salon. C'est l'exil à Toulouse, où toute la famille se retrouve réunie. Charles Permon est malade, il sombre dans la solitude et la dépression. Seules les visites de Laure lui apportent l'apaisement. Elle a 9 ans. Le papa décide de lui assurer une formation. Il la confie aux meilleurs pédagogues. Elle apprend à lire, écrire, compter, ainsi que l'histoire et la géographie.

1793. La Terreur. Institution de la Constitution de l'an I, le 6 messidor an I (24 juin 1793). Avec tous les événements tragiques qui ont fait l'Histoire : Exécution du Roi Louis XVI, le 21 janvier, ensuite de la reine Marie-Antoinette le 16 octobre. Bonaparte vient de gagner le siège de Toulon. Il y rencontrera un certain Junot (alors sergent des grenadiers des troupes de Bataillon des Volontaires). On en reparlera. Il en fera son aide de camp. Bonaparte a 24 ans. Il gagne sa première étoile de général de brigade. Les événements tournent. Le 10 thermidor de l'an II (25 juillet 1793), Robespierre et Saint Just sont conduits à leur tour sur l'échafaud avec leurs 21 partisans.

1794. On songe à rentrer chez soi. Les Permon passent par Montpellier. Déception. Ils n'ont plus retrouvé la vie brillante d'alors. C'est le retour à Paris, Ils s'installent Hôtel de la Tranquillité. Aussitôt, la vie brillante reprend comme avant. Réception, salon plutôt un tripot, parce qu'on y jouait de l'argent. Qui les fréquente ? Des militaires, des Corses, y compris des proscrits (épisode Salicetti, l'ennemi juré de Napoléon, est venu se réfugier chez eux, ensanglanté ; dans la pièce voisine le général Bonaparte, qui n'est d'ailleurs pas dupe, tente d'arracher à Mme Permon le secret de sa cachette. Pour sauver le proscrit, la famille s'échappe dans le Midi). En plein 11 vendémiaire ! Laure voit Bonaparte faire une brève apparition, pour manger une grappe de raisin et boire une tasse de thé !

1795. Le 13 vendémiaire an IV. Évocation de l'insurrection royaliste du 5 octobre 1795 contre la République, qui fut réprimée devant l'église Saint-Roch par le jeune officier Bonaparte. Il sera longtemps surnommé avec une teinte de mépris « général Vendémiaire » en souvenir de ce jour ; Bonaparte sauve la Convention.

Le 17, Charles Permon meurt. La famille est au bord de la ruine. Mais pour Louise-Marie, il ne faut pas se laisser abattre. Hôtel 10 rue de Sainte Croix (*aujourd'hui Rue Caumartin*). Réception, allure fastueuse, orientaliste, favorable à tous les épanchements. Bonaparte vient parfois avec son aide de camp, Junot. Bonaparte voudrait épouser la veuve Permon. Il lui déclare sa flamme, mais tombe la réponse cinglante de Madame Permon : « *Mon cher Napoléon, vous ne connaissez pas mon âge. Je pourrais être votre mère. Laissons cette plaisanterie* ». Éconduit, Bonaparte se retourne vers Joséphine de Beauharnais, abandonnée par Barras, et l'épousera le 8 mars 1796.

1795 : le 4 brumaire an IV (26 octobre 1795). La Convention cède la place au Directoire. Mise en place de la constitution de l'An III du 5 fructidor (22 août).

Une époque nouvelle s'ouvre. Les émigrés reviennent, ruinés. Les mœurs sont dissolues. Il faut, avant tout, tout oublier et se distraire. « *Aux jours de deuil succèdent les jours de fête, d'ivresse et de gaieté.* » Tout est permis. Le mariage est méprisé. On divorce pour se remarier. Le libertinage est la règle partout. Le scandale est passé dans les mœurs. Les bals (800 bals ouverts chaque soir), les lieux de concert se multiplient dans Paris. C'est l'ère des "Incroyables" et des "Merveilleuses". Ils tiennent le haut du pavé avec leur gourdin appelé "le pouvoir exécutif".

Les dames Permon reçoivent beaucoup, mais également fréquentent les autres salons brillants de Paris (*plus tard, c'est Laure Permon qui donnera à ces lieux de convivialité et de rencontres littéraires le nom de "salon"*) : ceux de Madame Récamier,

Sophie Gay, Delphine de Girardin, Madame Tallien ou Madame de Staël, où se retrouvent les esprits les plus brillants du monde politique, artistique et littéraire. Marguerite Yourcenar lors de son discours à l'Académie, en 1993, parlant de ces femmes qui tenaient les salons littéraires, dira avec respect, retrouvant les accents de Malraux devant les cendres de Jean Moulin : « *je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leur ombre.* »

Et Laure observe tout cela d'un œil curieux et attentif. Elle vient d'avoir 12 ans. Pour autant, elle n'oublie pas de faire sa première communion le lundi de Pâques 1796 à Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle. De beaux marquis, dont le Marquis de Caulincourt fréquentent Louise-Marie et prendront place dans son cœur (et dans son lit). Celle-ci tombe gravement malade, mais elle s'en sort par sa seule et forte énergie. Sa fille après cela prend du recul. Elle a 13 ans. Elle assure sa formation : littérature, beaux-arts, histoire. Elle deviendra un des plus beaux esprits de l'époque à l'égal de Madame Rémusat. Bonaparte fréquente assidument le salon accompagné du bel officier Junot entre les brillantes et victorieuses campagnes d'Italie et celles d'Égypte.

1799 : le 18 Brumaire an VIII (le 9 novembre 1799) : le coup d'État, suspension de la constitution de l'An III, la fin du Directoire et de la Révolution française, et le début du Consulat. *Bonaparte est nommé premier consul. Bonaparte revient triomphant des campagnes d'Italie et d'Égypte à la tête des années armées de la République. Triomphe total en Italie, avec des accrochages et des anicroches en Égypte. Il va pouvoir se consacrer à lui, à son destin, à l'histoire de France, de l'Europe, telle qu'il l'a rêvé et au passage de l'histoire de sa famille et accessoirement de ses amis les plus proches. Le voilà Premier Consul.*

2^{ème} acte : l'épouse de Junot : de la félicité au drame

Et pendant ce temps là, le soir du 21 juin 1800, Laure et sa mère reviennent de Saint-Mandé ; des feux de joie illuminent Paris qui vient d'apprendre la victoire de Marengo (le 14 juin). La victoire de Marengo, victoire épique et mythique, écrit-on dans un bulletin de l'armée. Bonaparte revient à Paris afin de présenter lui-même sa victoire à la population. Mais pour Laure, qui vient d'avoir 16 ans, c'est le tournant de sa vie. Elle a encore la fraîche innocence de l'adolescente. Elle ne se doute pas de ce que lui réserve le destin.

À cet instant de l'histoire de Laure et de la grande Histoire de la France, il convient de s'arrêter et de remettre en scène trois personnages essentiels qui vont modifier, sinon le cours de l'histoire, au moins le destin de deux d'entre eux : le grand Napoléon Bonaparte, qui reste le maître de la situation et le grand ordonnateur de la vie, de la carrière et du destin de ses proches, notre chère Laure bien sûr et Junot.

Qui est-il ce Junot dont on n'arrête pas de parler ? Jean-Andoche Junot est né en 1771 à Bussy-le Grand, près de Montbard en Bourgogne. Issu d'une famille bourgeoise, ses parents avaient de l'aisance. Le jeune Andoche se destine au Droit. Mais républicain dans l'âme, quand s'annonce la Révolution, il file à Paris et s'engage en qualité de grenadier dans le Bataillon des Volontaires. Il combat, sans relâche, avec témérité. Il reçoit lors d'une rude bataille près de Maubeuge en 1792 un coup de sabre sur la tête. Il devient sergent et reçoit le surnom de "*sergent la Tempête*" donné par ses camarades. Il part à Toulon où se trouve Napoléon. J'ai déjà évoqué cette rencontre. Elle va sceller une amitié qui ne sera jamais trahie, même si Napoléon avait exprimé très tôt un jugement d'une grande lucidité : « *Cet intrépide est bon pour les actions d'éclat, mais inapte aux commandements* ». Il ne lui en confia aucun. Il devient son aide de camp. Quel honneur

tout de même. Il suivra le général Bonaparte partout, dans les campagnes d'Italie puis celle d'Égypte, où il se comporte brillamment. Napoléon le nomma alors en 1799, très jeune, à 27 ans, Général de Brigade. Une magnifique promotion.

Revenons au récit. Junot lui revient d'Égypte, Après une nouvelle blessure consécutive à un duel, la quatrième je crois. Il arrivera donc après Marengo et ne sera pas de la Fête. Sur la route du retour, il se fait pincer par les Anglais. Bonaparte se moque de lui et lui dit : « *Je te garde près de moi au commandement de Paris* ». Il fait la moue. Bonaparte ajoute : « *J'ai besoin de toi. Et il te faudra une épouse pour tenir salon. Mais tu dois épouser une femme riche, très riche même* ». Il l'envoie chez Louise-Marie Permon. Les événements s'enchaînent. Il rend visite à ces dames dans leur salon le 21 septembre en grand uniforme. Rencontre, éblouissement, hésitations, minauderies, envoi de tonnes de roses, et tout de suite la demande en mariage.

Les préparatifs, la dot et le logement, rue des Champs Élysées dans un splendide Hôtel, seront offerts par Napoléon.

Le 30 octobre 1800. La cérémonie civile en grand appareil. Junot, pur et vertueux républicain discute du mariage religieux) ce qui rend furieuse Madame Permon. On se met d'accord sur une heure tardive. Junot républicain a fait cette concession. Ce sera à minuit à Saint Louis d'Antin. La mariée est en blanc. Elle a une robe de mousseline de l'Inde brodée au plumetis et en points à jour avec de longues manches. Sur sa tête elle a un bonnet en point de Bruxelles avec une petite couronne de fleurs d'oranger d'où part un long voile en point d'Angleterre. Elle casse les codes. Les femmes se mariaient en rouge. C'est Laure qui introduit la mode.

Le général Junot a 29 ans : grand, bien découplé, blond avec de doux yeux bleus, souriant et splendide dans son uniforme rutilant, chamarré d'or et sommé de panaches.

Laure va avoir 16 ans. Elle est resplendissante. Elle s'appelle désormais Madame Junot et habite dans un bel hôtel. Elle a beaucoup d'argent. Elle va tenir son rang. Elle a les armes du pouvoir. Bonaparte lui dit : « *vous devez tout voir, tout entendre, et tout oublier* ». Oui, elle n'oubliera jamais rien de ce qu'elle voit et qu'elle entend.

C'est le début de la vie prestigieuse du nouveau couple et des réceptions de "madame la Gouverneuse", comme l'appelle Napoléon. Soirée chez le second consul Jean-Jacques Régis de Cambacérès et son ami et chambellan d'Aigrefeuille. Ils cultivent le « petit défaut ». Mais quelle table !

Premier acte de folie de Junot, (coup de pied à sa femme qui est enceinte). Soirée à l'opéra dans la loge de Bonaparte avec Joséphine, Lannes, Caroline Murat. Les Junot font désormais partie de l'entourage immédiat du Premier Consul.

Naissance d'une fille. « *on l'appellera Joséphine, nous serons ses parrains et marraines* », dit Napoléon.

Deux mois plus tard, Mme Permon meurt. Beaucoup de monde aux obsèques dans l'église de la Chaussée d'Antin.

Baptême de Joséphine par le nonce le cardinal Capara. Superbes cadeaux du parrain et de la marraine.

La belle vie continue pour les Junot, mais aussi les premiers excès, les dérèglements, les fâcheries avec les amis. Bonaparte rapidement se lasse de ses frasques. En 1803, naissance de la deuxième fille, Marie-Antoinette. Moins de fastes pour le baptême avec les mêmes parrain et marraine.

Janvier 1804. Bonaparte envoie Junot à Arras. Laure le suit. Instruction du corps des Grenadiers. Mission réussie. Il commande 12 000 hommes et en fera un corps d'élite. Napoléon, alors empereur, vient les passer en revue. Il s'est écrié « *M..., c'est plus beau que ma garde* ». La revue a duré sept heures. Il est très fier de son ami et le nomme

colonel général des hussards, un titre prestigieux. Il est remplacé au commandement de Paris par Murat.

2 décembre 1804, c'est l'Empire. Le 15 août à Boulogne cérémonie solennelle de remise des croix de la légion d'honneur. Junot reçoit la plaque de grand officier. Laure se pâme. Mais Junot est déçu. Il attendait le titre de Maréchal et se plaint auprès de Napoléon désormais empereur. Napoléon se fâche et envoie Junot comme ambassadeur au Portugal, avec promesse de rappel dès qu'on entendra le son du canon. Junot pense qu'il va gagner là-bas son bâton de maréchal. Laure suit, en passant par Madrid. Arrivée à Lisbonne, elle prend ses quartiers et brille de mille feux comme à Paris. Les événements se précipitent. L'appel du canon retentit. Junot part au galop rejoindre son corps d'armée pour la grande bataille d'Austerlitz. Laure était malade. Elle regagne Paris et se réfugie chez Madame Mère, à l'hôtel de Brienne, où elle a sa petite cour. Junot est envoyé gouverneur à Parme et Plaisance. Malgré les frasques italiennes, Napoléon le rappelle à Paris.

Juillet 1806. Junot retrouve son poste de gouverneur de Paris. Poste important pour Junot et son épouse, madame la *Gouverneuse* retrouve sa place et son palais. À l'hôtel des Champs-Élysées, La « *Gouverneuse* » de Paris retrouve ses habitudes et mène la vie de cour : réceptions, bals, quadrilles costumés, soupers pantagruéliques, intrigues, médiances. Les réceptions sont brillantes, la table raffinée, la cuisine soignée. On y voit défiler les beaux généraux de l'armée, les étrangers de marque. Tous les quinze jours, dîner de quatre-vingts couverts. Elle est aussi nommée « *dame pour accompagner* » Madame Mère, ma mère de Napoléon. Mais les frasques continuent pour Junot. Maintenant, c'est avec la propre sœur de l'empereur, Caroline Murat, qu'il rencontre dans son hôtel face à la résidence de l'empereur. C'en est trop pour le protecteur Napoléon. Le ménage Junot traverse des turbulences, des tempêtes. Grand infidèle, Junot est également un amoureux et un consolateur incomparable. De quoi épuiser une épouse fidèle, mais fidèle jusqu'à quand ?

Voilà qu'arrive à Paris Clément de Metternich, bel homme, « vrai figurine de saxe », la coqueluche de Paris. Laure n'aura d'yeux que pour lui, et pour longtemps. Dans ce bonheur retrouvé Laure met au monde un garçon, Napoléon-Andoche qui aura pour parrain, une fois encore Napoléon et pour marraine, la nouvelle impératrice, Marie-Louise. Pour la petite histoire, il épousera, en premières noces, la première fille du Général Lepic, né, comme vous savez, à Montpellier et en deuxièmes noces, sa deuxième fille.

Junot est envoyé une nouvelle fois en Espagne, puis au Portugal. Il réduit le village d'Abrantès sur le Tage, le 1^{er} décembre 1807. Il rentre à Lisbonne. Il est nommé Gouverneur du Portugal. Là aussi, il s'encanaille. Pendant ce temps-là, Laure est éperdument amoureuse du beau Clément Metternich. Des scènes déchirantes, d'un romantisme exacerbé, émaillent cette liaison tumultueuse.

1808. Création de la noblesse d'Empire. Junot est nommé Duc d'Abrantès. Seule la duchesse est flattée de ce titre brillant qui sonne bien.

Le 13 janvier 1810, à l'issue d'une soirée restée fameuse donnée chez Caroline, Junot fait à Laure une scène terrible, manquant même de l'étrangler. Napoléon intervient : ordre est donné à la duchesse de suivre son mari en Espagne où il va faire campagne, une nouvelle fois. Elle quitte Paris, le 2 février 1810, en tête-à-tête avec Junot. Ceci devait mettre un terme aux débordements amoureux de chacun des deux époux avec leurs amants.

Mais à ce moment le contexte est bien différent. la campagne d'Espagne et du Portugal va se révéler un désastre pour les troupes de Napoléon. Ils sont bientôt à Burgos, puis à Saragosse, où ils découvrent rapidement les horreurs de la guerre d'Espagne. Souvenons-nous des deux tableaux de Goya : *le dos et le très de mayo*, qui traduisent avec une puissance dramatique les événements. Cette campagne d'Espagne se poursuivra jusqu'en 1813 et se termine, malgré la visite éclair de Napoléon qui dure deux mois seulement, par la grosse défaite de Vittoria, le 21 juin, face à l'armée anglaise du duc de Wellington. Au milieu des combats, à la bataille de Rio Major, Junot, gravement blessé, reçoit une balle qui lui traverse le nez et la joue. Ce fut la cinquième blessure grave qu'il subit depuis le début "tempétueux" de sa vie militaire. Balafré, il est rappelé à Paris. Il ne s'en releva pas physiquement et moralement.

Dans le couple toujours uni, un petit Rodrigue vient accroître la famille et un nouvel amour, Augustin de Forbin va ravir le cœur de Laure. Mais un nouveau venu, Maurice de Balincourt, présenté comme le « *favori des arts, roi des fêtes, enfant chéri des joies de la terre* » va croiser le chemin de Laure et lui torturer le cœur qu'elle a si généreux. C'est le coup de foudre. La vie amoureuse de la duchesse reprend son cours. Dans le même temps, à Paris, on s'amuse de moins en moins, les deuils assombrissant trop de familles, La duchesse va se reposer à Aix-les-Bains. Elle y retrouve Maurice de Balincourt : c'est tout de suite la grande passion. Cette passion amoureuse pousse Laure à une tentative de suicide qui aurait pu être dramatique, alors qu'elle est enceinte d'un enfant de Balincourt. Laure accouche à Genève d'un enfant mort-né. Elle est très malade.

Début 1813 : Bientôt Junot part batailler en Russie pendant que Laure se repose à Aix-les-Bains. Après une campagne de Russie pitoyable, à laquelle il a participé, Junot reparaît, méconnaissable : une ruine, un vieil homme, voûté, abîmé de rhumatismes, s'appuyant sur une canne, quelque chose de repoussant et d'hébéte dans la physionomie. La moelle épinière est touchée. Napoléon dira : « *Junot dans la campagne de Russie me mécontentera fort ; mais je n'ai pas pour autant cessé de lui être attaché ; on ne le reconnaissait plus ; il fit des fautes capitales qui nous coûtèrent bien cher* ».

Fallait-il qu'il l'aimât et sût faire preuve de grande patience. Il le nomme gouverneur de Venise et lui confie le commandement provisoire des Provinces lointaines d'Illyrie (actuelle Slovénie, Dalmatie) le 20 février 1813. De nombreuses extravagances vont semer un grand trouble, notamment ce fameux banquet où il arrive nu avec ses seules décorations. La folie le gagne. Napoléon, averti, décide de le rapatrier et l'envoie se mettre au vert dans ses terres d'origine, en Bourgogne à Montbard, la ville de ses parents. La folie le gagne totalement. Il se jette par la fenêtre. Il survit à sa tentative, mais pas à sa blessure. La gangrène s'est déclarée. Il meurt le 29 juillet 1813.

Un instant de répit s'impose dans cette vie agitée, remplie encore de nouvelles aventures. Exit Junot. La perspective de la fin de Napoléon approche. Laure est veuve. Elle a 29 ans. Elle a 4 enfants à élever. Elle est criblée de dettes. Elle n'a plus la protection de Napoléon, s'étant opposée à lui en rejoignant le camp des royalistes. Il ne lui pardonnera pas. Elle a son destin en main. Elle se battra loyalement, courageusement pour payer ses dettes et faire feu de toutes les ressources qu'elle pourra engranger. Un destin nouveau va s'ouvrir pour elle.

3^{ème} acte : la duchesse d'Abrantès : du destin littéraire à la fin tragique

1814. Après une période de proscription, elle revient à Paris, dans son Hôtel rue des Champs-Élysées, pas pour longtemps, retrouve ses amis, rouvre son salon. Elle connaît

trop de choses. En quelque sorte la peur du scandale la protège. Elle courra auprès de ses amis pour faire face à ses créanciers. Elle se démène pour obtenir la reconnaissance de ses majorats et des revenus qui y sont liés.

Mais toujours prodigue, elle conserve le goût des réceptions brillantes. Elle invite Metternich toujours aussi beau et séduisant, ambassadeur d'Autriche et Wellington, nouvel ambassadeur d'Angleterre. On le lui reproche. Elle répond : « *j'étais amie de lord Wellington, et ennemi du Général anglais* ». Toujours à la recherche de revenus liés aux majorats, elle va à Rome pour rencontrer le pape Pie VII. Il l'encourage de ses prières, mais point de subsides. Elle y retrouve sa chérie, Pauline Borghèse, la sœur de Napoléon et la Vénus de Canova, le grand sculpteur italien. Elle y ouvrira un salon qui deviendra l'un des plus brillants de la ville. De retour en France, elle va habiter à Versailles. Les événements n'apportent pas d'issue à ses problèmes. L'éclat de sa beauté a disparu, mais non le charme. Quelques portraits sont plus cruels :

« *Je vois encore (...) la duchesse d'Abrantès descendant, ou, pour mieux dire, dévalant de Montreuil à Versailles, dans un accoutrement pitoyable, les cheveux en désordre, quelques fois roulés dans des papillotes de couleur... la duchesse n'avait sauvé du naufrage de ses élégances que la noblesse du maintien et la manière de porter un châle ; à ces deux signes, on reconnaissait la vraie grande dame (...)* » (Lambinet).

1824. La duchesse a 40 ans. Elle habite Versailles depuis plusieurs années, dans une modeste maison, 35 rue de Montreuil. Elle fait de nombreux déplacements à Paris dans la diligence qui l'émerveille, autrement appelée la "gondole" ou "la potache". Elle a pour voisins, Eugène de Surville, ingénieur et son épouse, née Laure Balzac (la petite sœur d'Honoré, une amie de sa fille), tout droit venus de leur Touraine natale. Un jour Laure, la duchesse, voit un gros garçon de 25 ans, mal peigné, ficelé dans des tissus plutôt qu'habillé, un peu vulgaire, mais un regard brillant, une conversation lumineuse, des projets mirifiques. Il s'appelle Honoré, il a rajouté la particule et porte le nom de "de Balzac".

Il a une maîtresse, elle s'appelle également Laure de Berny. Elle est plus âgée que Laure Permon. Le jeune homme a commencé à écrire les 10 premiers tomes de la Comédie Humaine dont la trame historique se situe dans la période qu'a traversée Laure Permon. Elle l'avait déjà vu chez Sophie Gay et sa fille Delphine. Il est littéralement subjugué par Laure, duchesse d'Abrantès. Il est ébloui par sa mémoire, elle qui a vu Napoléon enfant, toute la période révolutionnaire, la carrière de Bonaparte. Elle a une mémoire extraordinaire. Il dit : « *Elle est pour moi comme un bienheureux qui vient s'asseoir à mes côtés après avoir vécu au Ciel, tout près de Dieu* ». Il ne la lâchera plus. Leur liaison dura plus de dix ans. Elle manifeste le désir d'écrire. Il l'encourage. Plutôt que des romans, c'est les mémoires souvenirs qu'il faut publier. Il va la conseiller, la corriger pour les deux premiers volumes. Puis, elle volera de ses propres ailes. C'est la mode du temps.

1825. Elle revient habiter Paris, un petit logement "dix pieds sur vingt", plus tard un plus grand, toujours aussi modeste, mais très accueillant.

1827. Elle commence à écrire ses mémoires. Balzac continue à la fréquenter dans les salons. Il s'inspire de son histoire pour écrire les 6 volumes de *La femme de trente ans*. Laure prend le même éditeur que son mentor, le célèbre Ladvocat dont la fin fut tragique.

1831. Publication des deux premiers volumes des *Mémoires de Mme la duchesse d'Abrantès, ou Souvenirs historiques sur Napoléon, la Révolution, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration*, Paris, Ladvocat, coll. « Mémoires contemporains »,

1831-1835, 18 vol. Les contrats vont se succéder. Le destin de femme de lettres est engagé. Critiques de quelques auteurs machistes : Théophile Gauthier qui l'appelle la duchesse d'Abzacbrantès. D'autres seront plus justes : Pierre Louÿs, arrière petit-neveu de la duchesse.

Laure ne cessa d'écrire jusqu'à la fin de sa vie : ses mémoires, près de 18 volumes, puis les *Mémoires sur la Restauration, ou Souvenirs historiques sur cette époque, la révolution de Juillet et les premières années du règne de Louis-Philippe Ier, Paris, J. L'Henry, 1835-1836, 6 vol* ; des portraits de grands personnages, des chroniques sur l'époque, au total près de 60 volumes. A-t-elle fait œuvre d'écrivain ? On pourrait en parler longuement avec intérêt.

La duchesse continue encore à réunir ses amis. On appelait ces rencontres : 'Les lundis de la duchesse'. Y participent d'illustres écrivains ou artistes, Balzac toujours, de moins en moins, Victor Hugo souvent, Musset parfois, F. Lizt et George Sand. Elle va s'intéresser à la comédie chez le comte de Castellane. Malheureusement, le succès littéraire va s'étioler, les relations avec les éditeurs devenir plus tendues, les démarches des créanciers plus pressantes, les rentrées financières de plus en plus difficiles. La fin de cette brillante carrière va devenir un enfer.

1836. Madame Mère, Laetitia, la mère de Napoléon, sa vieille amie, meurt. Elle a 85 ans. C'est un choc pour Laure. Tous les souvenirs d'une vie s'en vont.

4^{ème} acte : l'épilogue : Une triste fin

Laure continue à voir régulièrement Balzac qui l'écoute beaucoup mais aussi partage son lit. Elle continue toujours de se battre. Toujours elle écrit, mais sans succès. Désormais ses œuvres sont sans grand intérêt.

1837. Astolphe de Custine, étrange amoureux vient lui faire la cour. Elle vit difficilement. La maladie l'atteint inexorablement. Ses douleurs au pylore la font atrocement souffrir et l'opium ne fait plus effet, tant elle en a usé et abusé. Elle n'a plus un sou pour faire face à ses créanciers. Plus aucun soutien. Elle vend tout ce qu'elle a pour survivre. « *Que j'ai deux ou trois francs aujourd'hui et demain je serai tranquille* » dit-elle à Madame Ancelot qui la visite régulièrement sur son lit de souffrance. Madame Récamier lui rend visite régulièrement jusqu'à la fin. Tout est saisi. À la dernière visite des huissiers on vend à la criée les dernières hardes qui lui restent. Elle assiste impuissante à cette suprême humiliation. On ne lui laisse, selon la loi, que deux chaises, son lit et une table ainsi qu'une bougie qui s'éteindra trois jours plus tard. Elle souffre atrocement et l'opium que l'officine ne veut plus lui délivrer ne lui fait plus d'effet. Madame Ancelot, qui tenait, dans l'Hôtel de la Rochefoucault, l'un des derniers grands salons littéraires, vient la voir dans son lit de souffrance. Madame Récamier également.

Le 7 juin 1838 à 4h. du matin, au 70 rue de Chaillot, elle meurt d'une hépatite sans doute, dans la plus grande solitude de cœur, ayant reçu de Mgr de Quelen, archevêque de Paris, les derniers sacrements. Gavarni qui l'avait dessiné souvent vient réaliser son dernier dessin mortuaire. Elle avait 54 ans.

Un destin étrange et étonnant s'est achevé.

Son fils Napoléon envoie un courrier à M. de Balincourt pour lui annoncer la triste nouvelle et l'heure des obsèques le 9 juin à 11h30. Qui va payer les obsèques ? Elle est submergée de dettes et la succession ne révèle que 6 000 francs qu'elle laisse à ses quatre héritiers. Sollicitée, la reine Amélie donnera 500 francs. Mais la petite église de Chaillot, alors pauvre paroisse de banlieue, voit la foule rassemblée. Tout Paris rendra

hommage à l'ancienne gouvernante, la femme de lettres et celle des salons. Jusqu'au cimetière Montparnasse où sera sa dernière demeure, elle est dignement accompagnée : Victor Hugo en tête, Dumas, David d'Angers, Chateaubriand, ses deux derniers amis les plus proches Balincourt et Custine. Seul Balzac brille par son absence : il écrit à sa vieille amie *Madame Hanska* : « *Les journaux vous auront dit la fin déplorable de cette pauvre Duchesse d'Abrantès ; elle a fini comme a fini l'Empire. Quelques jours, je vous expliquerai cette femme-là, ce sera une bonne soirée au château de Wierzchownia...* ». Quelle goujaterie ! Il épousera sa maîtresse en 1850 quelques mois avant sa mort.

Ses amis veulent faire édifier un monument funéraire au Père Lachaise. David d'Angers en dessine le projet, mais la commune de Paris refuse « six pieds de terre » et le Ministre de l'Intérieur le morceau de marbre pour ériger le mausolée. Alors Victor Hugo trempe sa plume dans une encre noire de colère et dédie une ode à sa chère Laure :

[Les Rayons et les Ombres]

*Puisque le souvenir de nos grandes batailles
Ne brûle pas en eux comme un sacré flambeau ;
Puisqu'ils n'ont pas de cœur ; puisqu'ils n'ont point d'entrailles
Puisqu'ils t'ont refusé la pierre d'un tombeau ;*

*C'est à nous de chanter un chant expiatoire !
C'est à nous de t'offrir notre deuil à genoux !
C'est à nous, c'est à nous de prendre ta mémoire
Et de l'ensevelir dans un vers triste et doux !*

*C'est à nous cette fois de garder, de défendre
La mort contre l'oubli, son pâle compagnon ;
C'est à nous d'effeuiller des roses sur ta cendre ;
C'est à nous de jeter des lauriers sur ton nom !*

Février 1840. [12 mars 1840]

Victor Hugo sera entendu le 8 janvier 1841. Le cercueil quitte la sépulture provisoire pour être enterré dans un tombeau de marbre blanc, don d'une dame russe qui a voulu conserver l'anonymat. David d'Angers sculpta le médaillon montrant Laure de profil et des extraits de ses textes avec les dates de sa vie (1784 – 1841). Elle repose au cimetière de Montmartre, près d'Alexandre Dumas fils.

Il a fallu ce cri de révolte d'un grand républicain et d'un immense poète, au nom de la France, pour que les destins d'une femme, qui n'était pas que mondaine et légère, et d'un Général d'Empire, qui n'était pas que fou et volage, ne s'achèvent dans la honte de l'oubli.

Mais que reste-t-il aujourd'hui de tout cela malgré la belle envolée lyrique ? Quelques extraits de ses mémoires, une rose moussue qui porte le nom "Duchesse d'Abrantès", créée par le Conservatoire national des roses anciennes dès 1841. Alors conservons au moins en mémoire cette pensée pénétrante, déjà citée dans le texte, prononcée dans une des assemblées les plus prestigieuses, l'Académie Française, par Marguerite Yourcenar parlant de toutes ces dames tenant des salons :

« Je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leur ombre. »